

**"Contre l'assaut du rire, rien ne résiste." Mark Twain**

**09 janvier 2015 : Hommage aux dessinateurs victimes de l'attaque à Charlie Hebdo**



**"Sinister figures with a severe case of jihadi's droop." Steve Bell**

**"Avec ce dessin, j'ai cherché à mettre en évidence qu'ils avaient été victimes d'une exécution. Ce sont des héros du journalisme. Ils mériteraient une médaille !"**

**"Je me suis dit que la meilleure façon de leur rendre hommage était de montrer la force de leur rire, un rire qui défie (*a defying laughter*), un rire plus fort que les armes utilisées par les bourreaux."**

*Propos tenus lors d'une interview filmée par le Guardian le 09 janvier 2015*

## Conclusion

En 1835, Louis Philippe avait rétabli la censure principalement pour interdire aux caricaturistes d'œuvrer. L'impact des images était tellement redouté du monde politique que, dans le décret, les restrictions concernant les dessins étaient bien plus fortes que celles qui visaient les écrits. Cela permit d'enfermer Daumier pour sa fameuse caricature de Louis-Philippe en forme de poire.

Pendant la première guerre mondiale, le gouvernement allemand avait mis à prix la tête de Louis Raemaekers, caricaturiste néerlandais, tellement ses dessins étaient considérés comme ravageurs.

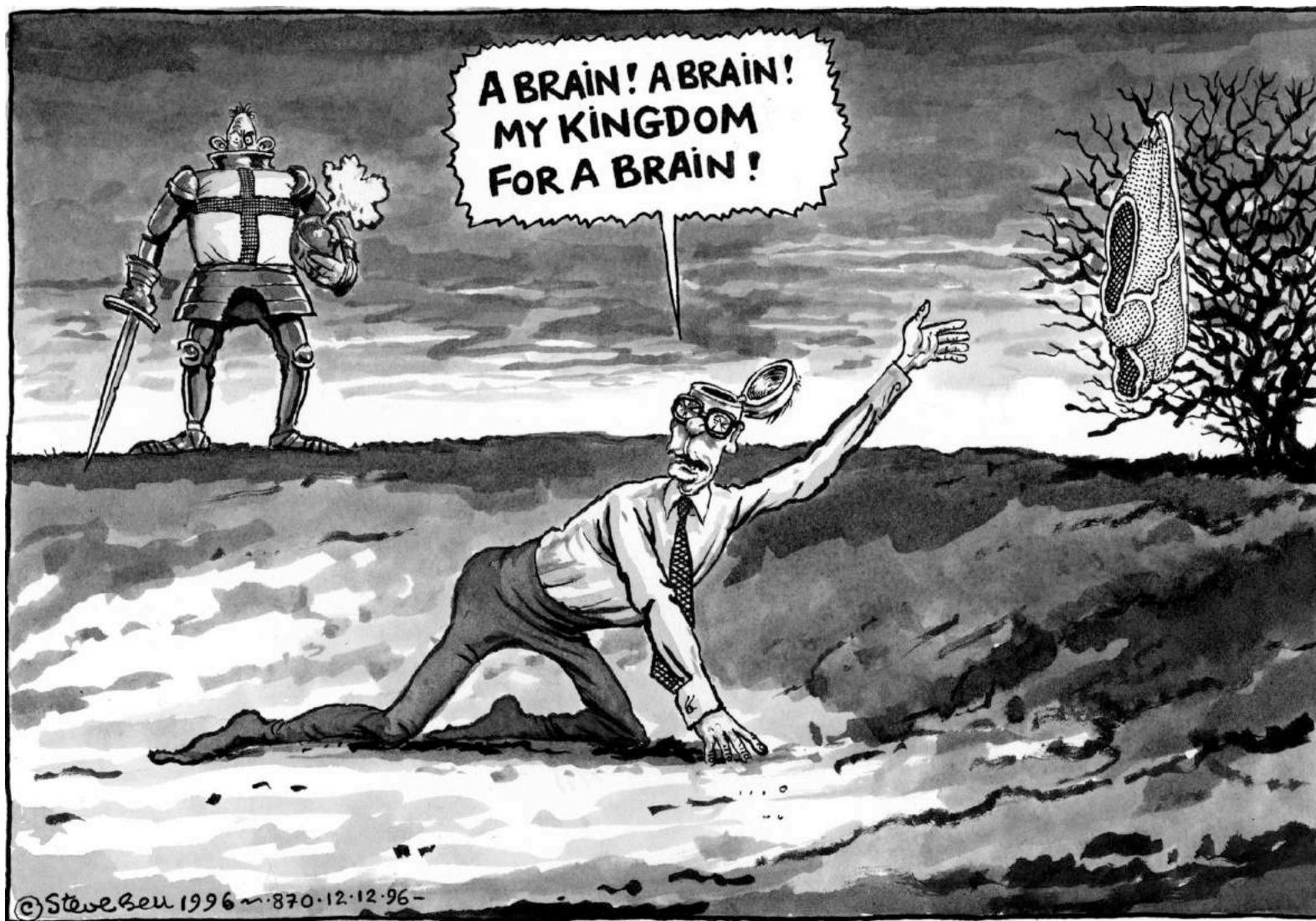
Thomas Nast, un grand caricaturiste américain de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, avait fait tomber "Boss" Tweed, homme politique corrompu enrichi sur le dos des contribuables. Parallèlement, il avait grandement participé à la réélection d'Abraham Lincoln en 1864 et à l'élection d'Ulysse S. Grant en 1868 et en 1872. Ses dessins avaient été si efficaces qu'en 1872 Mark Twain lui avait envoyé une lettre, le félicitant en ces termes : *"Nast, plus que n'importe qui d'autre, vous avez permis la victoire éclatante de Grant, ou plutôt, je veux dire, la victoire du monde civilisé et du progrès social."*

*"Je cherche à frapper l'ennemi entre les deux yeux et à le laisser K.O."* disait Nast pour expliquer son travail de caricaturiste. Cet objectif, comme vous avez pu le constater à travers les dessins exposés à l'Hôtel de Ville de Rouen et ceux présentés dans ce catalogue, est le même que celui de Steve Bell qui, d'ailleurs, se définit journaliste d'opinion. En exprimant avec fougue et pertinence une réalité au-delà de la langue, souvent de bois et que certains politiques ont l'art de manier, Steve fait mouche. Il sait viser juste et frapper fort.

Lors de son interview par Kim Hill dans l'émission *"Sunday Morning"* de *Radio New Zealand*, le 11 mars 2017, il déplorait, en toute modestie, que les dessinateurs de presse ne fussent malheureusement pas dans une position qui permettait de résoudre les problèmes du monde. Pourtant, les succès visiblement remportés par certains de ses prédécesseurs seraient à même de le contredire en partie. S'ils ne peuvent à eux seuls transformer la société, ils peuvent certainement aider à prendre conscience de ses dysfonctionnements, tout comme nous mettre en garde sur les intentions de certains de nos dirigeants.

Si Mark Twain était toujours vivant, nul doute qu'il serait un fervent admirateur des dessins de Steve Bell et qu'il lui aurait adressé les mêmes compliments qu'à Thomas Nast : *"Bell, vous œuvrez pour la victoire du monde civilisé et pour une société plus juste"*. On pourrait aussi ajouter : *"Nous sommes certains que vous avez déjà énervé voire ébranlé quelques personnalités politiques. Il ne vous reste plus qu'à défaire un ou deux premiers ministres ou chefs d'états, mais cela ne saurait tarder. Theresa May, Donald Trump, et quelques autres encore feraient bien d'être vigilants..."*

Oui, avant tout, Steve Bell est un grand journaliste.



*Richard III,  
William Shakespeare*

*Acte V, scène 4 :  
A horse! A horse!  
My kingdom for a horse!  
Un cheval ! Un cheval !  
Mon royaume pour un cheval !*

-----  
*A brain! A brain!  
My kingdom for a brain!  
Un cerveau ! Un cerveau !  
Mon royaume pour un cerveau !*

En tant qu'angliciste, amoureux de Shakespeare, je ne peux résister au plaisir d'ajouter ce dessin à la conclusion. Il date du 12 décembre 1996 et correspond à l'ascension de Tony Blair qui allait arriver au pouvoir l'année suivante. John Major, quant à lui, est aux abois. Il montre aussi que les emprunts, les détournements, les pastiches et les références de Steve Bell dépassent le monde des arts visuels...

Si John Major est prêt à sacrifier le Royaume-Uni en échange d'un cerveau, je pense que Steve Bell, lui, n'aura jamais besoin de recourir à un tel troc !

***Monsieur l'Artiste, you are a genius!***

Olivier Auvray, commissaire de l'exposition

**Caricature de Steve Bell par Rod Emmerson,  
parue dans le New Zealand Herald, le 25 février 2017**

